



Michel Galabru
(à droite) a la gouaille
idéale pour
servir Raimu.
À ses côtés,
Philippe Caubère
qui incarne Pagnol.
Un duo truculent.
P. Poirier/Wikispectacle

Raimu et Pagnol à cœur ouvert

THÉÂTRE

Dans « Jules et Marcel », Michel Galabru et Philippe Caubère lisent la correspondance de l'acteur et de l'écrivain qui ont marqué l'histoire du cinéma français.

BONNE mère, quel spectacle ! On en ressort joyeux avec l'envie de boire un pastis. Merci, Jules et Marcel, Raimu et Pagnol, interprétés respectivement par Michel Galabru et Philippe Caubère. Le spectacle de Pierre Tré-Hardy qui a fait les belles heures du Festival de la correspondance de Grignan, en juillet 2007, est à l'affiche du Théâtre Hébertot, à Paris, pour 60 représentations. Il fait le bonheur d'un public conquis d'avance. Chacun assis derrière une table, les deux comédiens lisent les lettres échangées entre

l'auteur de *La Gloire de mon père* et le « plus grand acteur du monde », selon Orson Welles. À l'instar de leurs « personnages », le tandem que le public applaudit dès son entrée s'en donne à cœur joie.

« Menteur de charme »

La narratrice, Emmanuelle Galabru (*), rappelle que la première rencontre entre Pagnol et Raimu date de 1929. L'écrivain, alors âgé de 34 ans, soumet à son imposant aîné le manuscrit de *Marius*. « Est-ce qu'il y a au moins un rôle important pour moi ? » interroge d'emblée ce dernier. Et, après réflexion, le cabot d'ajouter : « Bon, laissez-moi votre couillonade marseillaise. » Raimu acceptera de jouer dans le film de son futur ami, à condition qu'il lui attribue non pas le rôle de Panisse comme il l'avait prévu, mais celui de César.

Déjà, le comédien discute les choix de l'écrivain qui lui offrira la fameuse « trilogie marseillaise » (Pagnol lui doit pour sa part la célèbre partie de cartes sur le port marseillais.) Au fil des dix-sept ans que durera leur amitié, Raimu ne s'embarrasse pas pour critiquer la distribution ou le travail de Pagnol en tant que metteur en scène. Car tous deux parlent beaucoup de cinéma. Du parlant, en particulier, « une galéjade », proteste Raimu qui lui préfère, et de loin, le théâtre, où il interprétera César plus de 800 fois. « Tu exagères tout et c'est peut-être la base de ton talent », lance Pagnol, lui-même doué comme « menteur de charme », selon le mot de Fernandel.

Leurs échanges sont vifs, intelligents, cocasses, toujours respectueux. Si les deux « emmerdeurs » se chamaillent, ils sont liés par une affection indéfectible. Quand

Raimu meurt, le 20 septembre 1946, l'académicien perd un frère. Michel Galabru a la gouaille idéale pour servir l'illustre comédien. À ses côtés, Philippe Caubère, qui œuvrait seul depuis vingt-sept ans, s'épanouit en lui donnant une réplique qui fleure bon l'accent du Midi. Jean-Pierre Bernard signe une mise en espace minimaliste. Afin de mieux faire entendre deux monstres sacrés au fil des mots tirés des archives de Nicolas Pagnol – petit-fils de Marcel Pagnol – et d'Isabelle Nohain Raimu – petite-fille de l'acteur.

NATHALIE SIMON

* En alternance avec Jean-Pierre Bernard.

■ « Jules et Marcel », Théâtre Hébertot, 78 bis, boulevard des Batignolles, 75017 Paris. Tél. : 01 43 87 23 23.